

Un pour tous

A partir d'événements marquants ou de héros célèbres, Massimo Furlan imagine une performance, mêlant mémoire collective et souvenirs intimes. Avant de présenter cet été 1973, le Suisse commente trois de ses spectacles.

Old Station zéros (2006)

« Je puise dans ma mémoire intime pour créer un objet artistique collectif, que chacun peut interpréter selon sa propre histoire. Superman, c'est le héros de mon enfance. D'ailleurs, mon costume est un pyjama bleu horrible comme celui que je portais gamin. J'avais déjà fait un spec-

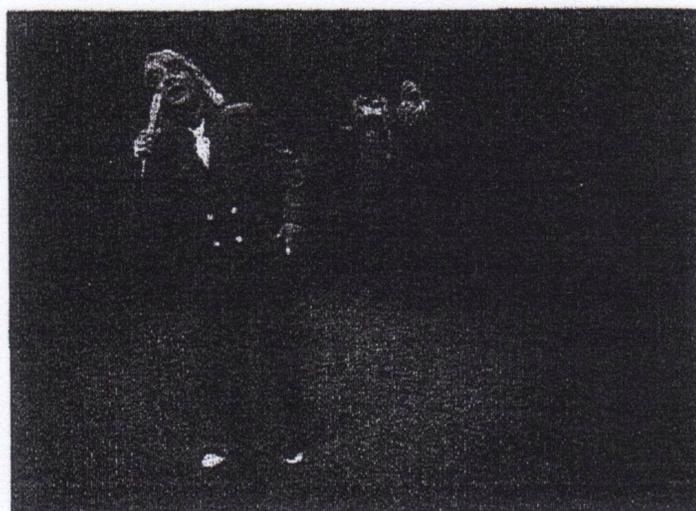


SUPER ZÉROS Avec Massimo Furlan (à dr.), l'habit ne fait pas le Superman.

tacle en salle. (*Love Story*) Superman, en invitant des amis à monter sur scène dans ce costume. Pour cette performance à Zurich, j'ai demandé à des comédiens âgés d'en faire autant mais, cette fois, de parcourir la ville. Les super-héros ont les cheveux blancs, sont fatigués, certains sont même en fauteuil roulant. Ou prennent des postures "supermaniennes" : bras croisés, mains sur les hanches et torse bombé. Dans les deux cas, le burlesque vient du décalage entre l'icône et le personnage pathétique qui l'incarne. Bien sûr, aucun de ces Superman ne sait voler. »

1973 (2010)

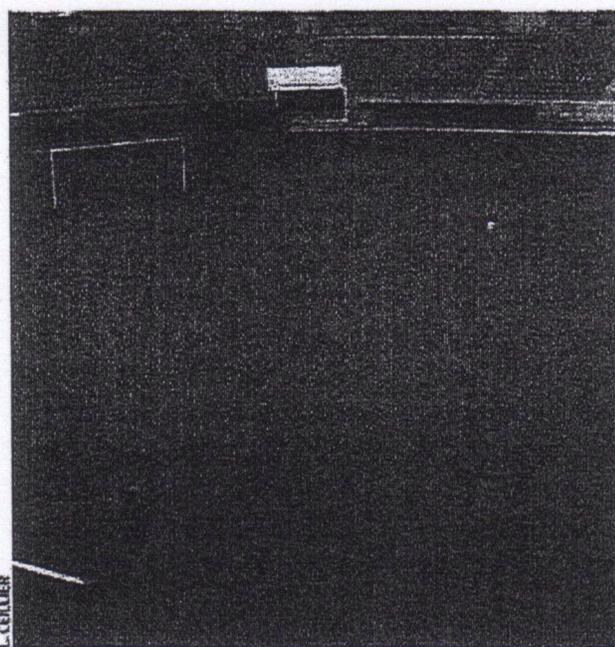
« Pour cette création au Festival d'Avignon, je m'inspire de l'Eurovision 1973. Je joue tous les candidats. A cette époque, le concours n'était pas ringardisé comme il l'est aujourd'hui et je me souviens de mon émotion en voyant Patrick Juvet chanter pour la Suisse. Grand, beau et blond. Je voulais devenir Patrick Juvet. Mais Massimo Ranieri m'a aussi beaucoup impressionné. Pour le fils d'Italiens que je suis, entendre un chanteur transalpin à la télévision suisse était alors un événement. A travers l'Eurovision, une compétition issue de la construction européenne, je questionne mon identité, et donc mon "italianité". Ma double culture fait que je ne me sens ni tout à fait suisse ni tout à fait italien. Durant mon enfance, à Lausanne, je ne me posais pas la question jusqu'à ce qu'on me traite de sale Italien. »



EUROVISION « En 1973, je voulais devenir Patrick Juvet ! »

Numéro 10 (2006)

« La demi-finale France-RFA, au Mondial 1982, est l'un des plus beaux matchs de l'histoire du foot. Rejouer le match, seul dans la peau du capitaine Michel Platini, sur la pelouse du parc des Princes ou du Vélodrome, à Marseille, c'est rendre hommage à ce héros malheureux. C'est aussi interroger la figure de l'artiste à travers le fameux numéro 10.



FOOT Au parc des Princes, il rejoue le match. Seul.

Pour refaire tous les gestes de Platini, j'ai visionné cinquante fois le match et j'ai enregistré tous ses déplacements sur une bande. J'ai une oreillette qui me guide comme un GPS : accélérer, dribbler, sauter, tomber... Je me suis entraîné un mois comme un vrai sportif. Un cauchemar. Ma chance, c'est que Michel Hidalgo, le sélectionneur de l'époque, a accepté d'interpréter son propre rôle sur le banc de touche. A la fin, on a tous les deux les larmes aux yeux. »

● PROPOS RECUEILLIS
PAR ETIENNE SORIN

1973, du 10 au 14 juillet au festival d'Avignon (Vaucluse).